

Histoire

- Comte Carton de Wiart: *Albert 1^{er}, le Roi chevalier*. Avec 15 illust. h.-t. en héliogravure; Flammarion. 3 95
- Docteur Thomas W. Evans: *Avec l'Empereur et l'Impératrice*, mémoires publiés par Ed. A. Crane, nouv. édit., avec 8 gravures h.-t., Plon. 15 »
- Princesse Lucien Murat: *La Reine Christine de Suède*. Avec 4 planches h.-t. en héliogravure; Flammarion. 3 75

Ouvrages sur la guerre de 1914-1918

- Maurice Chapuis: *Journal d'un médecin de bataillon, 1914-1918*; Victor Attinger. » »

Poésie

- Marcel Semézier: *Vers l'infini*; Forestlié, Montauban. » »

Politique

- Troubat Le Houx: *L'Europe et la paix*; Soc. gén. des cires françaises, Montluçon. » »

Questions militaires et maritimes

- Claude Farrère: *Histoire de la Marine française*. Fascicule X: *Tralfalgar*. Fascicule XI: *Le dix-neuvième siècle*. Avec de nombr. illust.; Flammarion. Chaque fascicule. 8 »
- Charles Le Goffic: *Notre La Tour d'Auvergne*. Avec 14 illust. h.-t. en héliogravure; Flammarion. 3 95

Roman

- Simone Berson: *Jeu de glaces*; Edit. Albert, 4, square Henri-Delormel, Paris. 12 »
- Gaston Chéreau: *Sa destinée*; Albin Michel. 15 »
- Jean Darquels: *La maison des sept péchés*, roman de la chouannerie bas-normande; Imp. Folloppe, Flers (Orne). » »
- Max-René Hesse: *Morath fait son chemin*, traduit de l'allemand par Paul Genty; Albin Michel. 15 »
- François de La Noë: *Célestin Courtebise ou la conquête du pouvoir*; Edit. La Bourdonnais, 60, avenue La Bourdonnais, Paris. » »
- Maurice Marrou: *Le Secret d'Okka*; Nouv. Revue franç. (Coll. Détective). 6 »

Sociologie

- Pierre Servan: *La Crise*; Revue Mondiale. 12 »

MERCURE.

ÉCHOS

Liszt et la Dame aux Camélias. — Le problème de la perle d'Othello. — L'invention du mot « laborantine ». — Arthur Rimbaud et la Comédie de la Mort. — Le Sottisier universel.

Liszt et la Dame aux Camélias. — Jusqu'à présent, on ne soupçonnait pas que Liszt, vers 1845, eût été l'un des adorateurs de Marie Duplessis, la Dame aux Camélias d'Alexandre Dumas fils. Le second volume de la *Correspondance de Liszt et de Mme d'Agoult*, que vient de publier leur petit-fils, M. Daniel Ollivier, nous en apporte la révélation, — faut-il dire inattendue? —

car le jeune pianiste n'en était plus, depuis longtemps, à faire ses preuves en fait de conquêtes féminines.

Il avait rompu, en 1844, avec la comtesse qui allait devenir notoire en littérature, sous le nom de Daniel Stern, mais non sans continuer d'entretenir avec elle une correspondance plus ou moins espacée, qui dura au moins jusqu'en 1864.

C'est dans deux lettres de 1847 que Liszt fait à son ancienne maîtresse l'aveu dépouillé d'artifice de son amour pour Marie Duplessis, qui venait de mourir le 3 février. Se trouvant à Lemberg, trois mois plus tard, le 1^{er} mai, Liszt écrit à Mme d'Agoult :

Et cette pauvre Mariette Duplessis qui est morte... C'est la première femme dont j'ai été amoureux qui se trouve dans je ne sais quel cimetière livrée aux vers du sépulcre! Elle me le disait bien il y a quinze mois: « Je ne vivrai pas; je suis une singulière fille et je ne pourrai y tenir, à cette vie que je ne sais pas ne pas mener et que je ne sais pas non plus supporter. Prends-moi, emmène-moi où tu voudras; je ne te généralise pas, je dors toute la journée, le soir tu me laisseras aller au spectacle et la nuit tu feras de moi ce que tu voudras! »

Je ne vous ai jamais dit de quel singulier attachement je m'étais pris pour cette charmante créature pendant mon dernier séjour à Paris. Je lui avais dit que je l'emmènerais à Constantinople, car c'était là le seul voyage sensément possible que je pouvais lui faire faire. Maintenant la voilà morte... Et je ne sais quelle étrange corde d'élégie antique vibre dans mon cœur à son souvenir!

Pardonnez-moi de vous en entretenir si au long, mais je ne sais pas ne pas vous parler de cœur à cœur, quelque interprétation que vous ayez parfois donnée à mes paroles!

Nous ignorons malheureusement la réponse que fit la comtesse à cette confession. Mais dans deux lettres datées des 13 et 28 mars 1847, qui n'ont pas été retrouvées, et que Liszt reçut au début de mai à Iassy, en Roumanie, nous savons qu'elle avait fait allusion à la mort de Marie Duplessis. Dans la réponse qu'il lui adressa, de cette ville, au début de mai, Liszt écrit encore à son amie :

J'ai été surtout charmé des deux alinéas sur Lola [Lola Montès, avec qui Liszt avait eu une petite aventure] et cette pauvre Mariette, car, pour être entièrement sincère, je commençais à me faire des reproches de vous en avoir parlé dans ma dernière lettre de Carlowitz, craignant que vous ne trouviez ces deux sujets-objets un tant soit peu lestes. Si par hasard je m'étais trouvé à Paris lors de la maladie de la Duplessis, j'aurais eu mon quart d'heure de des Grieux et j'aurais tâché de la sauver à tout prix, car c'était vraiment une ravissante nature, et que l'habitude de ce qu'on nomme (et de ce qui est peut-être) corrupteur n'atteignit jamais au cœur.

Croiriez-vous que je m'étais pris pour elle d'un attachement sombre et élégiaque, lequel, bien à mon insu, m'avait remis en veine de poésie et de musique. C'est la dernière et seule secousse que j'aie éprouvée depuis des années. Il faut renoncer à expliquer ces contradictions, et le cœur humain, tout aussi bien que: « le monde, chère Agnès », est une étrange chose!

Voilà un épisode de la vie de la « Dame » que ses biographes

ne soupçonnaient pas, non plus que ceux de Liszt. Quelles œuvres la fréquentation de Marie Duplessis put-elle bien l'inciter à composer? De 1846-1847 datent, dans le catalogue des œuvres de Liszt, une *Jeanne d'Arc au bûcher*, la transcription de *Lieder* de Schubert, des *Marches*, un *Ave Maria*, un *Pater*, des *Sonnets* de Pétrarque, etc. Cette année-là, avant la grande période qui commence avec l'installation à Weimar, fut, en effet, relativement féconde, dans la longue carrière de l'ami passager de la Dame aux Camélias.

— J.-G. PROD'HOMME.

§

Le problème de la perle d'Othello.

Nous avons reçu la lettre suivante:

Marseille, le 31 août 1934.

Monsieur le Directeur,

M. Louis Mandin, dans son article *Shakespeare trahi par les miroirs*, paru au numéro du 15 juillet de votre excellente revue, faisait allusion à une interprétation personnelle inédite, qu'il promettait de rendre publique, de la similitude d'Othello en ses *novissima verba*:

Then must you speak...

of one whose hand,

Indian

Like the base — threw a pearl away

Judean

Richer than all his tribe.

(Aussi devrez-vous parler... d'un homme dont la main, à l'instar du vil Indien [ou Judéen], jeta loin, avec mépris, une perle plus précieuse que toute sa tribu.)

M. Mandin paraît ne faire aucun cas des variantes *Indian-Judean*, adoptant la leçon « Judean » comme seule et définitive.

Désirant soumettre, ci-après, une interprétation également fondée sur cette leçon, je m'accommode volontiers du choix de M. Mandin. Seulement il convient de constater que beaucoup d'éditions font tout le contraire, et ne tiennent aucun compte de la leçon « Judean » ; en quoi elles se trouvent justifiées par le respect de l'orthoépie.

La fluidité du mètre impose en effet, en lisant « Judean », de contracter les trois syllabes de judæan (ou, affaibli, ju-dé-an) en deux syllabes: ju-dean, avec transport nécessaire de l'accent tonique sur la syllabe « ju ».

Il n'est cependant pas moins vrai de dire que le scrupule de l'orthoépie — qui, d'ailleurs, en son temps était loin encore du